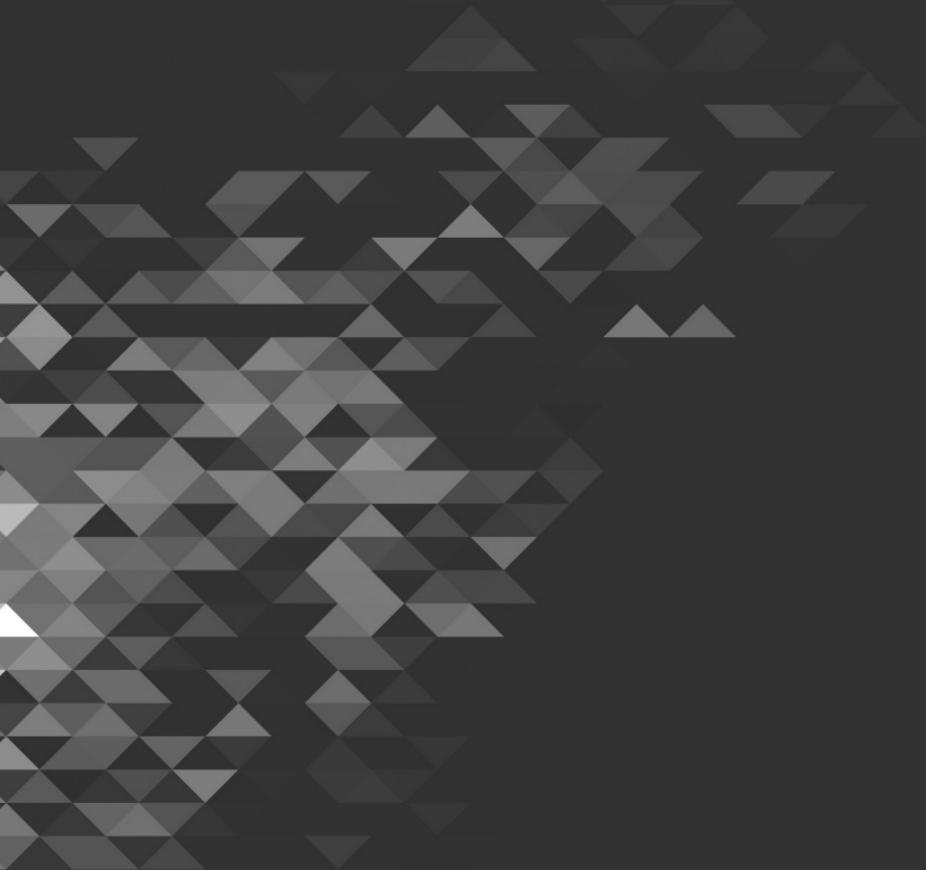




JACQUES HÉTU

Sur les rives du Saint-Maurice, op. 78
Concerto pour piano n° 2, op. 64
Concerto pour trombone, op. 57

JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE piano
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL
ALAIN TRUDEL trombone et direction



JACQUES HÉTU

(1938-2010)

1 / Sur les rives du Saint-Maurice, opus 78 [14:43]

Concerto pour piano n° 2, opus 64

2 / I. Andante - Allegro vivace [9:30]

3 / II. Andante [8:16]

4 / III. Allegro [4:53]

Concerto pour trombone, opus 57

5 / I. Andante con moto [6:07]

6 / II. Adagio [5:29]

7 / III. Andante [6:49]

JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE piano
ALAIN TRUDEL trombone

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL
ALAIN TRUDEL direction



JACQUES HÉTU

8 AOÛT 1938 / 9 FÉVRIER 2010
Entre ces deux dates, que s'est-il passé?

Jacques Hétu aura accompli ce tour de force de survivre et de prospérer dans un univers musical férolement tourné vers la contemporanéité, en refusant d'appartenir à quelque cénacle, chapelle ou école que ce soit et où, il faut bien le dire, ce diktat-paraphrase: «*Hors de Boulez, point de salut*» tenait lieu de dogme. Il aura de surcroît réussi à s'imposer comme le compositeur canadien le plus joué à travers le monde, toutes origines et catégories confondues.

Indépendant, solitaire, sauvage même, Jacques Hétu a écrit: «*L'essentiel, ce n'est pas de chercher une façon inouïe de disposer les sons mais de trouver sa manière de penser la musique*». Et c'est ce credo qu'il a défendu et illustré tout au long des 82 œuvres qu'il nous a laissées.

Bien qu'au milieu de sa vie, Hétu ait adopté un look qui évoquait irrésistiblement Karl Marx avec ce front haut et cette barbe en majesté, sa musique, tout au contraire des théories révolutionnaires du philosophe se battrà pour illustrer la résilience et la pérennité du système tonal dans lequel il croyait encore, à la façon de ses maîtres, Clermont Pépin (1926-2006) à Montréal et Henri Dutilleux (1916-2013) et Olivier Messiaen (1908-1992) à Paris.

Jacques Hétu ayant franchi toutes les étapes qui, d'apprenti le menèrent à maîtriser tous les paramètres du métier qu'il avait choisi, arrivera à composer, à compter de 1967, exclusivement sur commande. Exploit s'il en est mais d'autant plus compréhensible qu'il définit lui-même son approche compositionnelle comme un amalgame «*de formes néoclassiques et d'effets néoromantiques dans un langage utilisant les techniques du XX^e siècle*

Pour ce maître-artisan ciseleur de sonorités, le défi de créer sur mesure une partition qui valorise le soliste et simultanément l'oblige à repousser ses limites, a sans doute été un stimulus récurrent puisqu'il nous a laissé quinze œuvres concertantes. «Mon goût pour le concerto a un rapport direct avec le genre dramatique; le soliste, c'est un chanteur, le concerto est une mise en scène musicale». Les trois œuvres rassemblées ici, deux concertos et un poème symphonique, appartiennent à la dernière manière de notre compositeur.

Jacques Hétu lui-même ayant rédigé des notes détaillées sur ses œuvres, il nous serait apparu présomptueux de ne pas en intégrer de larges segments dans les notes qui suivent.

Sur les rives du Saint-Maurice, opus 78 de 2008 est une commande de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières pour commémorer le 350^e anniversaire de fondation de la ville éponyme. L'œuvre est dédiée au chef qui l'a créée, Jacques Lacombe. D'une durée de quinze minutes, l'œuvre se décline en quatre parties et Jacques Hétu lui-même ne craint pas de nous livrer les clefs de sa partition: «Prologue: Fanfare festive, splendeur du paysage et tourbillon des eaux: la rivière se scinde en trois pour créer la Ville. LES TEMPS ANCIENS – À l'aube, à l'orée de bois, près de la rivière, un hymne annonce l'arrivée des explorateurs et des missionnaires: puis les chants d'oiseaux présagent ceux des amérindiens; tous se rassemblent en un cortège qui s'estompe rapidement dans le brouillard. LES TEMPS MODERNES – Le jour s'est levé. Balade en amont sur les rives; légères ondulations des eaux puis grondement des cascades. Évocation d'abord lointaine des Forges; graduellement, le bourdonnement se rapproche puis éclate: les feux et les lueurs éblouissantes du haut-fourneau projettent des ombres terrifiantes engendrant «la fontaine du diable». Épilogue-Accalmie: souvenir des ancêtres. Retour graduel vers le tumulte de la Ville en Fête.» C'est une des œuvres les plus jubilatoires du catalogue de Hétu. La forme du poème

symphonique le libérant de toute contrainte formelle, notre trifluvien brosse une fresque épique et poétique de l'histoire de sa ville à laquelle il porte audiblement un amour palpable qu'il nous communique avec un abandon rhapsodique irrésistible.

Le *Concerto pour piano et orchestre n°2*, opus 64 fut composé en 1999 et créé par l'ensemble torontois Esprit Orchestra dirigé par Alex Pauk. Commandé par MusiCanada Musique 2000, il est dédié au pianiste André Laplante qui en a assuré la création. L'œuvre est composée de trois mouvements basés sur l'alternance des tempos lents et rapides. Le premières mesures du premier mouvement évoque irrésistiblement le célèbrissime *Concerto en do mineur* de Rachmaninov avec cette cadence initiale au piano solo qui s'amplifie et entraîne l'orchestre avec lui à travers un andante de montées et descentes en arpèges qui prend tout son temps dans son long préambule pour nous mener à un vigoureux allegro. Une force motorique irrésistible lance piano et orchestre dans une déferlante déchaînée qui nous pose aux rives d'une cadence taillée sur mesure pour mettre tout pianiste digne de ce nom en valeur. Un dernier assaut des protagonistes conclue le premier mouvement. Les principaux éléments mélodiques des trois mouvements sont issus d'une même cellule génératrice, alors que le retour constant à certains accords de prédilection confère une couleur particulière à l'harmonie.

Le deuxième mouvement, s'insinue par une introduction des vents qui s'enchaîne sur un motif que se partage les violons et les clarinettes sur les arpèges du piano, le tout formant une sorte de prologue rêveur. Puis, le piano seul, entrecoupé d'interventions de l'orchestre, établit un pattern structurel qui sera repris du début à la fin du mouvement en alternance de plus en plus passionnée, dans une sorte de rondo lancinant. Puis, brusquement, le piano s'élance dans une succession de montées et de descentes en cascades de quintes et quartes de plus en plus denses pour aboutir au retour et au développement du thème en rythme pointé. Après ce paroxysme sonore, les violons

chantent une variante du thème initial sur la même trame harmonique que les arpèges du piano, mais le tout prend alors un caractère d'épilogue. La coda reprend les éléments de l'introduction des vents suivis d'un dernier arpège du piano.

Allegro. C'est un court Rondo plutôt capriccioso où le refrain est constamment dérivé de sa course par de brusques changements de climats et de tempos, prenant ainsi un caractère tantôt dansant, tantôt rêveur, oscillant entre le *giocoso* et le *serioso*. Le refrain, entrecoupé de brefs couplets, est d'abord entendu trois fois. Un ralentissement mène à un épisode marqué *moderato* où les deux clarinettes chantent une phrase nostalgique. Cette atmosphère est dramatiquement interrompue par le piano qui fait éclater la même musique, puis l'orchestre réinstalle progressivement l'esprit du mouvement initial et le rondo reprend sa course. Après une suspension, la coda répète la progression harmonique de l'introduction du premier mouvement en y superposant des éléments mélodiques du deuxième mouvement pendant que le piano amplifie graduellement ses traits d'octave. Une dernière suspension précède la chute finale.

Le *Concerto pour trombone et orchestre*, opus 57 a été créé le 14 novembre 1995 par le Hamilton Philharmonic Orchestra dirigé par Akira Endo et son dédicataire, le tromboniste et homme-orchestre Alain Trudel. Ce musicien tous azimuts appartenait alors à cette génération de jeunes loups pour qui la musique de création était un terrain de jeux nécessaire. À peine lancé dans la carrière, Trudel avec l'inconscience qui caractérise la jeunesse, rencontre Jacques Hétu et lui demande un Concerto pour son instrument. L'exception confirmant la règle, l'amitié qui se développe entre les deux hommes tiendra lieu de commande puisque entre deux commandes, les deux artistes élaboreront la partition à temps perdu, la genèse de l'œuvre s'échelonnera ainsi sur une huitaine d'années.

Le premier mouvement s'ouvre sur un motif au dessin rythmique et mélodique éminemment reconnaissable confié au soliste, motif qui s'avère être la trame sur laquelle se tisse tout le déroulement. Après cette introduction, un tempo martial va propulser le discours en avant, interrompu çà et là par des accalmies de courte durée confiées aux bois et aux cordes et qui repassent le flambeau au motif initial. Le trombone propose à plusieurs reprises son thème-signature toujours repoussé par l'orchestre, l'entonnant une dernière fois au ralenti en atteignant le registre le plus grave de sa tessiture avant que le rythme belliqueux ne porte le mouvement à sa conclusion.

Le deuxième mouvement établit une atmosphère nocturne aux antipodes des rêveries romantiques, installant un climat de solitude urbaine, en brodant des volutes aux diaprures arpégées aux bois et aux cordes autour du chant du trombone. Le soliste tente à plusieurs reprises de percer ces entrelacs qui l'étouffent mais l'orchestre l'enserre et jugule ses envolées vers un ailleurs. Le trombone comme résigné, reprend le même chant mais en répondant aux tuttis de la masse orchestrale. Avant d'atteindre sa conclusion, l'orchestre se concerte pour offrir au soliste une échappée bucolique où il peut enfin dominer et se faire entendre à travers les forces enfin réconciliées.

Le début du dernier mouvement offre au soliste une sequenza où il peut déployer virtuosité et lyrisme dans une cadence taillée sur mesure pour faire briller le musicien et son instrument, interlude qui le porte à un allegro volubile dans lequel soliste et orchestre s'affrontent sans répit. Le trombone relance le discours dans un déferlement digne d'un apprenti sorcier au bout duquel émerge le thème initial qui aura été le phare auquel s'est arrimé tout le Concerto. Ce Rondo serré se termine par une course à relais que remporte les deux protagonistes.

Georges Nicholson



JACQUES HÉTU

AUGUST 8, 1938 / FEBRUARY 9, 2010
What happened between these two dates?

In a musical world fiercely oriented to modernity, in which it is more or less decreed that "Boulez's way is the only way," Jacques Hétu's astonishing accomplishment was to have survived and prospered while flatly refusing to belong to any coterie, cult, or school. Moreover, he succeeded in establishing himself as the Canadian composer whose works are most frequently played throughout the world.

He was a loner, independent and even unsociable. "What's essential," he wrote, "is not to look for some novel way of arranging sounds but to find your own way of thinking about music." This was his creed, and he championed and exemplified it in every one of the 82 works he left us.

Although, in mid-life, Hétu adopted a look that irresistibly evoked Karl Marx — the same high forehead, the same majestic beard — his music was anything but revolutionary. Rather, he fought to establish the enduring relevance of tonality, the principle for organizing music in which, like his masters — Clermont Pépin (1926-2006) in Montreal, Henri Dutilleux (1916-2013) and Olivier Messiaen (1908-1992) in Paris — he still believed.

By 1967, having explored all aspects of his chosen trade and gone through all its stages, from apprentice to master, Jacques Hétu decided that henceforth he would only compose commissioned works. Furthermore, this decision becomes more understandable knowing that he had defined his compositional approach as incorporating "neo-classical forms and neo-romantic effects in a musical language using 20th-century techniques."

For this master sculptor of sounds, the challenge of creating bespoke scores, highlighting the soloists while also requiring them to extend their limits was, clearly, a recurring stimulus; he left us a total of 15 concertos. "My taste for the concerto is

directly linked to the genre of drama; the soloist is a singer, and the concerto his or her stage." The three works presented here — two concertos and a symphonic poem — belong to our composer's last period.

Since Jacques Hétu himself wrote detailed notes on his works, it would be presumptuous not to include lengthy extracts from these notes in what follows.

Sur les rives du Saint-Maurice [On the shores of the Saint-Maurice river], Opus 78, from 2008, was commissioned by the Orchestre symphonique de Trois-Rivières to commemorate the 350th anniversary of the founding of the eponymous orchestra's city. The work is dedicated to the conductor who premiered it, Jacques Lacombe. It lasts 15 minutes, and is divided into four parts. Jacques Hétu had no hesitation in explaining to us the keys to his score. "Prologue: Festive fanfare; the splendor of the landscape and the whirlpool of the waters. The river separates into three channels creating a perfect site for a city. Prehistoric times - At dawn, at the edge of the woods, near the river, a hymn announces the arrival of explorers and missionaries; the bird songs precede those of the natives; all of them gathering around a procession which quickly disappears into the mist. Present day - The sun rises. A stroll on an upstream stretch of the river; rippling waters and then the roar of the waterfall. Evocation at first of a distant smithy; gradually, the noisy activity draws near and then bursts into a fury: the fires emanating from the blast furnace project terrifying shadows, which create the 'Devil's Fountain.' Epilogue - The lull: Remembrance of the ancestors. Gradual return to the tumult of the festive city."

This is one of the most jubilant of Hétu's works. Liberated by the symphonic poem from all constraints of form, he created an epic and poetic fresco depicting the history of Trois-Rivières. His love for this, his native city, is audibly palpable; he communicates it with irresistible and rhapsodic abandon.

The Concerto pour piano et orchestre No. 2, Opus 64, was composed in 1999 and premiered by the Toronto ensemble Esprit Orchestra directed by Alex Pauk. Commissioned by MusiCanada Musique 2000, the work is dedicated to pianist André Laplante, who performed at its premiere. The work consists of three movements, alternately fast and slow. The first bars of the first movement irresistibly evoke the opening of Rachmaninoff's celebrated Concerto in C minor. The solo piano's initial cadence develops to sweep the orchestra away into an andante. At the end of this, the piano, taking all the time it wants, plays climbing and descending arpeggios as a preamble leading us into a vigorous allegro. With irresistible force, piano and orchestra burst into a flood of music, which drives along to the verge of a cadence designed to show off the skill of any pianist worth the name. The movement ends with a final battle between the protagonists. The principal melodic elements of the three movements are based on the same generative cell, while the constant return of certain favored chords distinctively colors the harmony.

Quietly, creepily, the winds introduce the second movement. Then, accompanied by arpeggios on the piano, the violins and clarinets together play a theme. The result is a sort of dreamy prologue. Next, interspersed with interventions from the orchestra, the piano sets up a structural pattern. This is reprised throughout the movement; it is a kind of insistent rondo, with the two protagonists growing more passionate each time they take their turn. Then, brusquely, the piano launches into a succession of ascents and descents in cascading and increasingly dense fifths and fourths, ending in a restatement and development of the dotted-rhythm theme. After this sonic paroxysm, the violins play a variant of the initial theme, this time set against the harmonic sequence of the piano's arpeggios; this all sounds like an epilogue. The coda reprises elements of the winds' introduction, and ends with a last arpeggio on the piano.

Allegro. This movement is a short and rather whimsical rondo whose refrain is constantly thrown off course by brusque changes of mood and tempo; now dancelike, now dreamy, switching from playful to serious and back. The refrain, interspersed with short couplets, is first heard three times. A slowing-down leads to an episode marked moderato in which the two clarinets play a nostalgic phrase. The piano dramatically interrupts this mood and shatters the clarinets' tune, then, as the orchestra progressively reestablishes the feel of the initial movement, the rondo continues. After a suspension, the coda repeats the harmonic sequence of the first movement's introduction, adding melodic elements from the second movement, while the piano gradually develops its brilliant octaves. There is a last pause, and then the final collapse.

The Concerto pour trombone et orchestre, Opus 57, was premiered on November 14, 1995 by the Hamilton Philharmonic Orchestra, directed by Akira Endo, and with its dedicatee, trombonist and one-man band Alain Trudel, as soloist. This polyvalent musician belongs to the generation of young wolves for whom original music is both playground and necessity. With typically youthful recklessness, when he was barely launched into his career, Trudel met with Jacques Hétu and asked him for a trombone concerto. The two men became friends; work on the commission was delayed; but over the course of some eight years, in time snatched between Hétu's work on some other commissions, the trombonist and the composer managed to develop the score.

The first movement opens with a rhythmically and melodically patterned theme played by the soloist. This catchy tune serves as the frame on which all that follows is woven. After this introduction, a martial tempo drives the discourse forward, interrupted here and there by short lulls during which the wind and strings play, and then pass the baton back to the initial motif. The trombone proposes, several times, its signature theme, only to be rejected by the orchestra. It makes a last attempt, playing the theme at a slower pace and in its lowest register, and then the bellicose rhythm strikes up once

more, carrying the movement to its conclusion.

The second movement sets up a nocturnal atmosphere. The mood is one of urban solitude, poles apart from romantic reverie. The winds and strings coil arpeggiated variegations around the trombone's song. The soloist tries, several times, to pierce through these suffocating coils but the orchestra hems it in, squashing its attempts to break free. As if resigned, the trombone takes up the orchestra's tune, responding to its tutti. Finally, before the movement ends, the orchestra relents and offers the soloist a chance to break free. The trombone then leads the reconciled forces as, together, they play pastoral passages.

The beginning of the last movement offers the soloist a sequenza in which to deploy virtuosity and lyricism: a cadence custom-made for letting the player and his instrument shine. This interlude leads to a voluble allegro in which soloist and orchestra continually confront each other. In a surging passage worthy of an apprentice magician, the trombone re-opens the discourse. As this passage draws to an end, the initial theme emerges; like a lighthouse, it has guided the entire course of the concerto. This dense rondo ends with a relay race between the two protagonists.

Georges Nicholson

Translated by Sean McCutcheon



JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE

En 2008, Jean-Philippe Sylvestre se voyait octroyer le prestigieux prix Virginia Parker, la plus haute distinction décernée par le Conseil des Arts du Canada. En 2000, à 17 ans, il est récipiendaire du premier prix du concours de l'Orchestre symphonique de Montréal, il est également lauréat du Concours national des jeunes interprètes de Radio-Canada et du concours international Concertino Praga. À trois reprises, il obtient le premier prix du Concours de musique du Canada et, à l'une de ces occasions, la plus haute note du concours. En 2016, il remporte le prix de l'atelier studio-résidence à Paris du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Jean-Philippe a collaboré avec les chefs d'orchestre Yannick Nézet-Séguin, Simon Streatfeild, Christian Schulz, Richard Bradshaw, Alain Trudel, Fabien Gabel et Rolf Bertsch. Le réputé chef d'orchestre Yannick Nézet-Séguin le qualifie de «poète du piano». M. Sylvestre s'est produit dans plusieurs salles dont le prestigieux Concertgebouw d'Amsterdam, la salle Gaveau de Paris, la Musikverein de Vienne, la Sala 2 Oriol Martorell à Barcelone, l'Auditorium St-Pierre des cuisines de Toulouse, le Palais des Beaux Arts de Bruxelles, la Fundação de Educação Artística au Brésil, les salles Wilfrid- Pelletier et Pierre-Mercure à Montréal, le Glenn Gould Studio et le George Weston Hall à Toronto, ainsi que le Centre National des Arts à Ottawa.

© Eric Myre

En novembre 2019, M. Sylvestre réalise une tournée de sept concerts en Australie et se produit entre autres à Sydney et Melbourne. Il est régulièrement invité à titre de soliste auprès de l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre symphonique de Laval et l'Orchestre symphonique de Longueuil.

Jean-Philippe Sylvestre is the laureate of the prestigious Virginia Parker Prize 2008, the highest distinction from the Canada Council for the Arts. In 2000 at the age of 17, pianist Jean-Philippe Sylvestre won first prize at the prestigious Montreal Symphony Orchestra Competition, as well as the People's Choice Award at the same competition. He is also laureate of the Young Performer Competition and Concertino Praga International Competition. He was three times recipient of the 1st prize at the Canadian music competition, and at one of these occasions, was the recipient of the highest score of the entire competition. He is the recipient of the studio-prize Paris residency 2016 from the Conseil des arts et des lettres du Québec.

Mr. Sylvestre has played with conductors such as Yannick Nézet-Séguin, Simon Streatfeild, Christian Schulz, Richard Bradshaw, Alain Trudel, Fabien Gabel, and Rolf Bertsch. Famous conductor Yannick Nézet Séguin qualifies him as "a poet of the piano". M. Sylvestre has appeared at the prestigious Concertgebouw of Amsterdam, the Gaveau hall in Paris, the Musikverein in Vienna, the Sala 2 Oriol Martorell in Barcelona, the St-Pierre des Cuisines Auditorium of Toulouse, the Palais des Beaux Arts in Brussels, the Fundação de Educação Artística in Brazil, the Wilfrid-Pelletier and Pierre-Mercure halls in Montreal, the Glenn Gould Studio and the George Weston Hall in Toronto, as well as the National Arts Centre in Ottawa. In November 2019, M. Sylvestre has taken part on an Australien tour of seven concerts where he performed in Sydney and Melbourne. He is regularly invited as a soloist by the Orchestre Métropolitain, the Orchestre symphonique de Québec, the Orchestre symphonique de Laval, and the Orchestre symphonique de Longueuil.

jeanphilippesylvestre.com

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

L'Orchestre symphonique de Laval (OSL) est l'un des plus importants organismes artistiques de la région lavalloise. Fondé en 1984, il est formé de cinquante-trois musiciens professionnels diplômés des conservatoires et universités du Québec. Depuis plus de 30 ans, l'Orchestre a pour mission de faire entendre et de partager la musique symphonique dans un esprit de convivialité et de proximité. L'Orchestre est aujourd'hui dirigé par Alain Trudel, l'un des chefs les plus recherchés du Canada. Chaque année, l'Orchestre offre de huit à quinze concerts symphoniques et plus de vingt concerts de musique de chambre. En 2013, le Conseil québécois de la musique remettait à l'Orchestre le prix Opus de la production jeune public de l'année. Le tandem Alain Trudel - Orchestre symphonique de Laval a enregistré deux disques sous étiquette ATMA Classique : *Il Tramonto - Respighi* en 2015 et *Femmes* avec la soprano Marie-Josée Lord en 2018.

Founded in 1984, the Orchestre symphonique de Laval (OSL) is one of Laval's main artistic organization, with a roster of 53 professional musicians, graduates of Quebec's music conservatories and universities. For more than 30 years, the orchestra's chief mandate is to offer audiences grand symphonic music and provide a pleasurable listening experience. The Orchestre symphonique de Laval's current artistic director, Alain Trudel, is among the most sought-after conductors in Canada. Each year, the Orchestra presents eight to fifteen symphonic concerts and more than twenty chamber music concerts. In 2013, the Conseil Québécois de la musique handed the Orchestra an Opus Prize for the Young audience's production of the year. The tandem Alain Trudel - Orchestre symphonique de Laval recorded two CD's under the ATMA Classique label: Il Tramonto - Respighi in 2015 and Femmes with Soprano Marie-Josée Lord in 2018.





ALAIN TRUDEL

Directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Laval, du Toledo Symphony et de l'Orchestre symphonique d'Ottawa, Alain Trudel est salué par *La Presse* pour son «immense talent de chef d'orchestre, de musicien et d'interprète».

Il a dirigé tous les grands orchestres du Canada, ainsi que des orchestres au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Italie, en Suède, au Brésil, en Russie, au Japon, à Hong Kong, en Malaisie et en Amérique latine. Régulièrement invité par l'Opéra de Montréal il dirige aussi des opéras à Cincinnati, à Détroit, à Québec et à Toronto.

Trudel est très engagé auprès de la nouvelle génération comme en témoigne ses années au Toronto Symphony Youth Orchestra, aux universités d'Ottawa et de Western, au Conservatoire de Montréal (son alma mater) et à l'Orchestre national des jeunes du Canada.

D'abord connu du public comme «le Jascha Heifetz du trombone» (*Le Monde de la musique*), il s'est produit en tant que soliste à travers le monde et a reçu le prestigieux prix de l'association internationale des trombonistes pour son extraordinaire contribution. Yamaha international distribue internationalement une embouchure portant son nom. Alain est également un compositeur respecté et joué à travers l'Amérique et en Asie. Il est récipiendaire de nombreux prix dont le grand prix du disque de l'Académie Charles Cros, le prix Virginia-Parker, un prix opus et fut récemment nommé chevalier de l'Ordre national du Québec.

Artistic Director of the Orchestre symphonique de Laval, Toledo Symphony and Ottawa Symphony Orchestra, Alain Trudel is hailed as an "enormously talented conductor, musician and performer" (La Presse).

He has served as a guest conductor with all major Canadian orchestras and appeared with orchestras in the United Kingdom, the United States, Italy, Sweden, Brazil, Russia, Japan, Hong Kong, Malaysia and Latin America. He regularly leads Opéra de Montréal productions and has conducted operas in Cincinnati, Detroit, Quebec City and Toronto. Alain's years at the helm of the Toronto Symphony Youth Orchestra, student orchestras at the University of Ottawa, Western University and the Conservatoire de musique de Montréal (his alma mater), and the National Youth Orchestra of Canada are testimony to his commitment to younger generations.

He is also known as "the Jascha Heifetz of the trombone" (Le Monde de la musique) and performed as a soloist across the planet. He is the recipient of the prestigious International Trombone Association Award for his outstanding contribution in this regard. Yamaha's signature mouthpiece bearing his name is distributed internationally. Alain is a respected composer whose works are performed throughout the Americas and Asia. Among others, he received the Académie Charles Cros' Grand Prix du Disque, the Virginia Parker Prize, the Opus Award, and was recently named Chevalier of the Ordre national du Québec.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

MUSICIENS / MUSICIANS

Premiers violon / First violins

***Antoine Bareil** violon solo / Concertmaster

Uliana Drugova violon solo associé / Associate Concertmaster

Flavie Gagnon

Louis Bouthillier

Maude Fréchette

Josiane Brealut

Alexander Lozowski

Julien Patrice

Madeleine Messier

Valérie Belzile

Line Deneault

Lise-Marie Riberdy

Seconds violons / Second violins

***Marie-Josée Arpin** second violon solo / Principal Second violin

Helga Dathé second violon solo associé / Assistant Principal Second violin

Ariane Bresse

Sylvie Harvey

Dominic Guibault

Daniel Godin

Sonia Coppey

Denis Béliveau

Florence Mallette

Daphnée Sincennes Richard

Altos / Violas

Amina Myriam Tébini alto solo / Principal Viola

Frédéric Lambert alto solo associé / Associate Principal Viola

Julie Dupras

Pierre Lupien

Gérald Daigle

Elvira Misbakhova

Violoncelles / Cellos

***Jeanne de Chantal Marcil** violoncelle solo / Principal Cello

Carla Antoun violoncelle solo associé / Associate Principal Cello

Thérèse Ryan

***Laurence Leclerc**

Monika Risi

Annie Gadbois

Contrebasses / Double Basses

Marc Denis contrebasse solo / Principal Double Bass

Réal Montminy contrebasse solo associé / Associated Principal Double Bass

Catherine Lefebvre

Jacques Tardif

Flûtes / Flutes

Stéphanie Morin flûte solo / Principal Flute

Caroline Séguin

Jean-Philippe Tanguay, piccolo

Hautbois / Oboes

Josée Marchand hautbois solo / Principal Oboe

Mélanie Harel cor anglais / English Horn

Clarinettes / Clarinets

Jean-François Normand clarinette solo / Principal Clarinet

Zaven Zakarian clarinette basse / Bass Clarinet

Bassons / Bassoons

Michel Bettez basson solo / Principal Bassoon
Françoise Henri

Cors / Horns

Jocelyn Veilleux cor solo / Principal Horn
Martin Limoges
Alec Michaud-Cheney
Simon Bourget

Trompettes / Trumpets

Lise Bouchard trompette solo / Principal Trumpet
Frédéric Payant

Trombones

Angelo Munoz trombone solo / Principal Trombone
Patrice Richer
Hugo Bégin trombone basse solo / Principal Bass Trombone

Tubas

Justin Hickmott tuba solo

Timbales / Timpani

François Saint-Jean timbales solo / Principal timpani

Percussions / Percussion

Robert Slapcoff percussion solo / Principal Percussion
Vincent Séguin
Catherine Varvaro

Harpe / Harp

Matthieu Dupont harpe solo / Solo harp

Gérance **Richard Capolla**

Musicologue **Martine Michaud**

Par le prêt d'instruments de qualité, le Groupe Canimex enrichit le son de l'Orchestre.

* Antoine Bareil joue avec un violon Jean-Baptiste Vuillaume et un archet François Nicolas Voirin

Marie-Josée Arpin joue avec un violon du luthier français Charles-François Gand (1932) et avec un archet de Louis Morizot;

Jeanne de Chantal Marcil joue sur le violoncelle Stradivarius «Kaiser» de 1706 et un archet Émile Auguste Ouchard;

Laurence Leclerc joue sur un violoncelle Giovanni Battista Rugeri à Crémone, c.1710 et un archet signé Chr. Schaeffer à Paris.

Through the loan of quality instruments, Canimex Group enriches the sound of the Orchestra.

* Antoine Bareil plays on a violin by Jean-Baptiste Vuillaume and a François Nicolas Voirin bow;

Marie-Josée Arpin performs on a violin of the French luthier Charles-François Gand (1932) as well as a Louis Morizot bow;

Jeanne de Chantal Marcil plays on the Stradivarius "Kaiser" cello of 1706 and a Émile Auguste Ouchard bow;

Laurence Leclerc plays on a Giovanni Battista Rugeri cello in Cremona, c. 1710 and a Chr. Schaeffer bow in Paris.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL CHEZ / ON ATMA



OTTORINO RESPIIGHI
Il Tramonto

Isabel Bayrakdarian SOPRANO
Orchestre symphonique de Laval | Alain Trudel

Gli Uccelli | Trittico Botticelliano | Antiche Arie e Danze : Suite n° 1

ATMA Classique

ACD2 2732

Respighi Tramonto



MARIE-JOSÉE
LORD
FEMMES

Verdi - Puccini - Massenet

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE LAVAL
ALAIN TRUDEL

LINE

ATMA Classique

ACD2 2758

FEMMES

avec / with Marie-Josée Lord

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund).

Réalisation et enregistrement / Produced and recorded by **Johanne Goyette**

Assistant technique / Technical assistant **Stéphane Brochu**

Montage et mixage / Editing and mixing **Johanne Goyette**

Lieu d'enregistrement / Recording venue Maison symphonique, Montréal (Québec) Canada, août / August 2019

Cet enregistrement a été réalisé dans le cadre du Festival Classica.

This recording was produced during the Festival Classica.

Merci à Monsieur Jacques Marchand / Thanks to Mr. Jacques Marchand

Graphisme / Graphic design **Adeline Payette Beauchesne**

Responsable du livret / Booklet editor **Michel Ferland**

Photo de couverture / Cover photo © istock